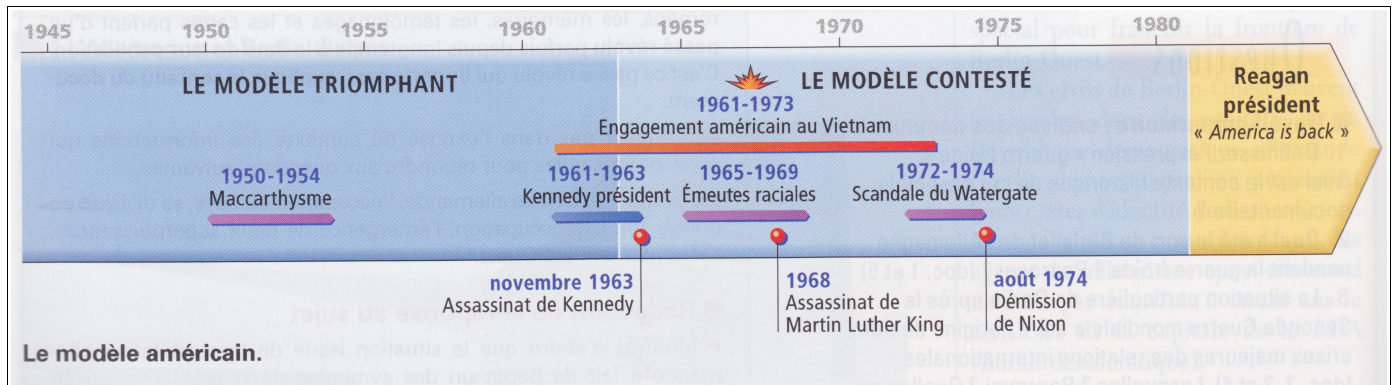
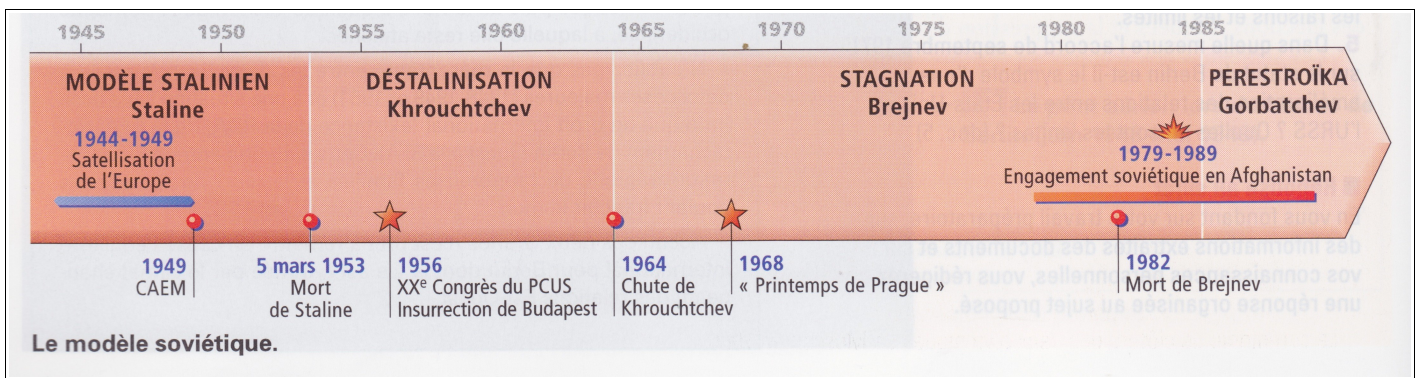


CHRONOLOGIE & BIOGRAPHIES

source

Le face à face américano-soviétique





TRUMAN Harry S.
(1884-1972)

Fils de fermiers du Missouri, sans formation universitaire, H. Truman entre au Parti démocrate en 1922, devient sénateur du Missouri en 1935, et vice-président des États-Unis en 1944 aux côtés de F. D. Roosevelt. Devenu président à la mort de ce dernier, le 12 avril 1945, il met fin à la Seconde Guerre mondiale en prenant la décision d'utiliser la bombe atomique contre le Japon. Il conduit avec succès les États-Unis dans leur reconversion vers l'économie de paix puis les engage dans la guerre froide, énonçant la doctrine qui porte son nom, décidant le plan Marshall et la création de l'OTAN. Après sa réélection en 1948, il engage les troupes américaines dans la guerre de Corée. Après sa retraite, il se consacre à la rédaction de ses Mémoires.



STALINE Joseph
(1879-1953)

Joseph Djougachvili, dit Staline (« l'homme d'acier »), fils d'un savetier, est né à Tiflis (Géorgie). Expulsé du séminaire où il faisait ses études, il fréquente des groupes marxistes, ce qui lui vaut plusieurs séjours dans les bagnes sibériens. Il est membre du comité central du parti bolchevik dès 1905. Après la révolution d'Octobre, il devient « commissaire du peuple aux nationalités » (1917-1922), puis secrétaire général du Parti communiste en 1922. Il gravit progressivement les marches du pouvoir après la mort de Lénine en éliminant méthodiquement ses rivaux, notamment Trotski. À partir de 1928, il entame une politique de collectivisation et d'industrialisation à outrance. Menant une politique extérieure prudente, il se rapproche de l'Allemagne nazie en signant le pacte germano-soviétique du 23 août 1939 et ne voit pas venir l'attaque allemande du 22 juin 1941. Après la victoire de 1945, il renforce son pouvoir personnel, renoue avec la pratique des procès et des purges des années 1930, étend la domination de l'URSS sur l'Europe centrale et orientale. Il participe à l'installation du monde dans la guerre froide, provoquant la première crise de Berlin en 1948-1949. Le « petit père des peuples », idolâtré et craint, meurt le 5 mars 1953.



EISENHOWER Dwight David
(1890-1969)

Militaire de carrière, D. Eisenhower dirige les débarquements alliés d'Afrique du Nord, de Sicile et d'Italie et de Normandie. En 1950, il devient commandant en chef des troupes de l'OTAN. Très populaire, il est élu président républicain des États-Unis en novembre 1952. Avec l'aide de son secrétaire d'État J. F. Dulles, il poursuit la stratégie d'endiguement du communisme, définie par Truman. En mars 1957, il formule sa « doctrine » sur le Moyen-Orient, qui fait de cette région une pièce maîtresse de la défense contre le communisme. En réalité, Eisenhower pratique une politique du juste milieu : il joue le jeu de la coexistence pacifique, recevant Khrouchtchev en 1959, et affronte sans vigueur les débuts de la crise cubaine. À l'intérieur, il condamne le maccarthysme et lutte contre la ségrégation raciale.



KENNEDY John Fitzgerald
(1917-1963)

Issu d'une riche famille catholique de Boston, J. F. Kennedy fait des études à Harvard et se distingue par sa conduite courageuse durant la Seconde Guerre mondiale. Sénateur démocrate du Massachusetts, il est élu à la Maison Blanche en novembre 1960, sur son programme de « nouvelle frontière » : il en appelle à l'esprit pionnier des Américains pour lutter contre la pauvreté en intégrant les exclus et en abolissant la ségrégation raciale. En politique extérieure, Kennedy incarne une Amérique jeune et conquérante. Il propose à l'Europe un « partenariat » avec les États-Unis et lance les négociations commerciales du « Kennedy Round ». Il cherche aussi à améliorer l'image américaine dans le Tiers-Monde (Alliance pour le Progrès en Amérique latine). Il rencontre N. Khrouchtchev à Vienne en 1961, mais se montre très ferme lors de la crise des fusées de Cuba, obligeant les Soviétiques à reculer. En 1963, devant le mur de Berlin, il s'écrie : « Ich bin ein Berliner ». Il est assassiné à Dallas le 22 novembre 1963.



KHROUCHTCHEV Nikita Sergeïevitch
(1894-1971)

Ce fils de paysan, devenu ouvrier métallurgiste, combat dans l'Armée rouge jusqu'en 1921, puis fait des études à l'université ouvrière de Iou-zovka, et entame une carrière au sein du parti communiste soviétique, où il connaît une ascension rapide. À la mort de Staline en 1953, il écarte ses rivaux à la succession et devient premier secrétaire du PCUS. En février 1956, il dénonce au XX^e congrès du parti les « crimes » de Staline, et amorce la déstalinisation. « Monsieur K » prône la coexistence pacifique et multiplie les initiatives à destination de l'Occident : voyages aux États-Unis, rencontre avec Kennedy à Vienne. Il tente d'importantes réformes économiques, prétendant que la production par habitant de l'URSS dépassera celle des États-Unis avant 1970. Mais ses échecs l'affaiblissent : le manque de cohérence des réformes entreprises, les crises de 1956 en Pologne et en Hongrie, la rupture sino-soviétique de 1961, les crises de Berlin et de Cuba. Il est destitué par le comité central du PCUS en octobre 1964.



NIXON Richard Milhous
(1913-1994)

Fils d'épicier, R. Nixon devient avocat et entre en politique après la guerre. Républicain, proche du maccarthysme, il se distingue par son anticommunisme. Il est vice-président d'Eisenhower et échoue aux élections présidentielles de 1962. Il est élu président en 1968, promettant « la loi et l'ordre » et le retour des soldats du Vietnam. De fait, il procède à la « vietnamisation » du conflit puis désengage complètement les États-Unis de cette guerre en 1973. Avec l'aide de son secrétaire d'État H. Kissinger, il renforce la détente avec l'URSS (accords SALT 1 en 1972), opère dans le même temps un spectaculaire rapprochement avec la Chine (voyage à Pékin de 1972), amorce la « diplomatie des petits pas » au Moyen-Orient. Pour résoudre la crise du dollar, il décide de suspendre la convertibilité du billet vert en or (1971) et procède à deux dévaluations. Son implication dans le scandale du Watergate l'oblige à démissionner en août 1974.



BREJNEV Leonid Ilitch
(1906-1982)

Né en Ukraine, issu d'une famille ouvrière, L. I. Brejnev fait des études d'agronomie. Il entre au PC à 25 ans, et entame une carrière d'« apparatchik » sous la protection de Khrouchtchev, pour la mise à l'écart duquel il se prononce en 1964. Il devient Premier secrétaire du PCUS en 1966 et impose peu à peu son pouvoir personnel, cumulant les titres et restaurant le culte de la personnalité : il s'autoproclame maréchal et reçoit le prix Lénine de littérature en 1979. Il réprime le Printemps de Prague en 1968 et énonce la doctrine de la souveraineté limitée. Il poursuit d'abord la détente avec les États-Unis (accords SALT I en 1972), puis relance la guerre froide (offensives en Afrique et en Amérique latine, installation des SS20 en Europe en 1977, invasion de l'Afghanistan en 1979). La détérioration de la situation économique et la corruption grandissante marquent aussi les dix-huit ans durant lesquels il dirige l'URSS.



CARTER James Earl, dit Jimmy

REAGAN Ronald Wilson
(NÉ EN 1911)

Issu d'une famille modeste, R. Reagan fait d'abord une carrière d'acteur à Hollywood. Maccarthyste dans les années 1950, il entre en politique aux côtés des Républicains, et devient gouverneur de Californie de 1966 à 1975. Après avoir échoué une première fois à l'investiture comme candidat aux élections présidentielles, il est élu président des États-Unis en 1980, sur la promesse de redresser la situation économique, de réhabiliter les valeurs traditionnelles de l'Amérique et la puissance américaine dans le monde. Il entreprend de lutter contre la progression de l'influence soviétique, lançant notamment le projet d'Initiative de défense stratégique en 1983, accordant une aide importante aux moudjahidin afghans et aux contras du Nicaragua. Durant son second mandat, il négocie cependant avec Gorbatchev, signant en 1987 le traité de Washington. La fin de sa présidence est ternie par le scandale de l'Irangate (vente clandestine d'armes à l'Iran pour financer les contras).



GORBATCHEV Mikhaïl Sergueïevitch
(NÉ EN 1931)

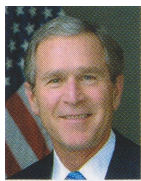
Fils de paysan du Caucase, M. Gorbatchev effectue une brillante carrière de cadre du parti communiste. En 1985, il est nommé secrétaire général du Parti. Il lance un vaste processus de réformes : la *perestroïka* (restructuration) engage l'économie soviétique sur la voie de la libéralisation et de la responsabilisation ; la *glasnost* (transparence) aboutit à la libéralisation du régime. Simultanément, M. Gorbatchev entreprend de convaincre l'Occident de ses intentions pacifiques : il signe des accords de désarmement avec les États-Unis, désengage l'URSS du Tiers-Monde et d'Afghanistan, autorise les démocraties populaires à s'émanciper. En 1990, il reçoit le prix Nobel de la paix. Mais en URSS, sa politique, qui engendre désorganisation et troubles, se heurte à de multiples oppositions. En août 1991, un putsch des conservateurs tente de le renverser, échoue mais le laisse trop faible pour résister à son rival, Boris Eltsine. M. Gorbatchev doit démissionner le 25 décembre 1991.



BUSH George Herbert Walker

(NÉ EN 1924)

G. Bush est issu d'une riche famille d'hommes d'affaires et fait lui-même fortune dans le pétrole texan. Après avoir servi comme *marine* pendant la Seconde Guerre mondiale, il fait ses études à l'université de Yale. Membre républicain de la Chambre des représentants (1947-1971), ambassadeur auprès des Nations unies (1971-1973), il joue, comme ambassadeur en Chine (1974-1975), un rôle actif dans le rapprochement sino-américain, puis est nommé directeur de la CIA (1976-1977). En 1980, il est battu par Ronald Reagan dans la course à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle, mais Reagan le choisit comme vice-président en 1980 puis en 1984. En 1988, il est élu président des États-Unis. Sa présidence est marquée par l'effondrement du bloc de l'Est (1989), la disparition de l'URSS (1991), la guerre du Golfe (1991). Celle-ci le conduit à définir un « nouvel ordre mondial », puis à œuvrer pour la réouverture des négociations entre Israël et les pays arabes. Avec le retour de la récession économique, ses compatriotes lui reprochent des préoccupations internationales trop marquées. En 1992, il est battu par le démocrate Bill Clinton.



BUSH George Walker, dit W.

(NÉ EN 1946)

Fils aîné du président George Bush, il étudie à Yale et à Harvard, se lance dans la prospection pétrolière puis fait fortune en finançant l'équipe de base-ball des Texas Rangers; en 1977, il échoue à se faire élire au Congrès. À 40 ans, il décide de changer de vie, s'investit dans les activités de l'Église méthodiste et commence une carrière politique. Soutenu par les réseaux de son père, il est élu, en 1994, gouverneur du Texas, réélu en 1998. En 2000, il devient président des États-Unis à la suite d'une victoire controversée en Floride. G. Bush entreprend de réduire les impôts, s'oppose aux réglementations environnementales et relance le programme de « guerre des étoiles ». Après les attentats du 11 septembre 2001, il lance une « guerre contre le terrorisme » avec l'intervention militaire américaine en Afghanistan en 2001, puis en Irak en 2003.



BRANDT Willy, Karl Herbert FRAHM, dit

(1913-1992)

Né à Lübeck, sur les bords de la Baltique, K. Frahm devient socialiste et s'exile en Norvège quand les nazis prennent le pouvoir en Allemagne. Il prend la nationalité norvégienne et le nom de Willy Brandt. Après la guerre, il rentre en Allemagne et devient membre du Parti social-démocrate. Il est député au Bundestag de 1950 à 1957, puis maire de Berlin-Ouest de 1957 à 1966. Devenu en 1964 président du SPD, il est ministre des Affaires Étrangères de 1966 à 1969 puis chancelier fédéral à partir d'octobre 1969. Il œuvre à la construction européenne, ancre la RFA dans l'Alliance Atlantique, mais il est aussi l'artisan de l'Ostpolitik, qui permet le rapprochement des deux Allemagne. Lors d'un voyage en Pologne, il s'agenouille devant les ruines du ghetto de Varsovie et demande pardon pour les crimes commis par les nazis. Il reçoit le prix Nobel de la paix en 1971. Il démissionne en mai 1974.

AUTRES PERSONNALITÉS



CASTRO Fidel

(NÉ EN 1927)

Fils d'un propriétaire terrien, F. Castro fait des études de droit et se lance dans la politique. Emprisonné en 1953 pour avoir fomenté un soulèvement contre le dictateur Batista, il est libéré deux ans plus tard et s'installe au Mexique pour y préparer la révolution. Il y rencontre E. Che Guevara, qui imprime à son mouvement une orientation marxiste-léniniste. Après trois ans de guérilla sur le sol cubain, Castro prend le pouvoir en janvier 1959 et décide des nationalisations et une réforme agraire. Il se rapproche de l'URSS en même temps qu'il s'oppose aux États-Unis, et proclame la « république socialiste » de Cuba en 1961. Durant la crise des fusées en 1962, il prône une attaque nucléaire contre les États-Unis, regrettant la reculade de Khrouchtchev. Durant les années suivantes, il devient l'un des leaders du mouvement non-aligné mais adopte le modèle soviétique et participe activement à l'offensive brejnevienne en Afrique à partir de 1975. Depuis la chute de l'URSS, il maintient, dans des conditions économiques difficiles, l'un des derniers bastions du communisme.



KOHL Helmut

(NÉ EN 1930)

Sa carrière politique le mène d'abord à la présidence du parti démocrate chrétien (CDU) en 1973. Après une première tentative infructueuse en 1976, il devient chancelier d'Allemagne en 1982. Dès lors, il conduit son parti à la victoire à chaque consultation électorale; il est lui-même plusieurs fois réélu à la chancellerie. Après l'ouverture du mur de Berlin, il réussit en un temps record la réunification de l'Allemagne. Européen convaincu, il maintient des liens privilégiés avec la France. Il doit faire face à la fin des années 1990 à une dégradation de la situation économique et sociale. En 1998, il est battu par G. Schröder.



KOHL Helmut

(NÉ EN 1930)

Sa carrière politique le mène d'abord à la présidence du parti démocrate chrétien (CDU) en 1973. Après une première tentative infructueuse en 1976, il devient chancelier d'Allemagne en 1982. Dès lors, il conduit son parti à la victoire à chaque consultation électorale; il est lui-même plusieurs fois réélu à la chancellerie. Après l'ouverture du mur de Berlin, il réussit en un temps record la réunification de l'Allemagne. Européen convaincu, il maintient des liens privilégiés avec la France. Il doit faire face à la fin des années 1990 à une dégradation de la situation économique et sociale. En 1998, il est battu par G. Schröder.

le développement de la Chine sur le modèle soviétique, puis s'en détache, lançant le « Grand Bond en avant ». Après l'échec de celui-ci, il cède la présidence de la République à Liu Shaoqi mais reprend l'initiative en lançant en 1966 la Révolution culturelle. Jusqu'à sa mort, en 1976, il mène le destin de la Chine, jouant d'une faction contre l'autre, dénonçant la politique soviétique et proposant son pays en modèle au Tiers-Monde.



WALESA Lech
(NÉ EN 1943)

Né dans une famille polonaise modeste, Lech Walesa devient machiniste agricole, puis, en 1967, ouvrier électricien aux chantiers navals Lénine de Gdansk. Il est très impressionné par les grandes grèves de décembre 1970 et par la répression sanglante qui s'ensuit. Il devient alors délégué du personnel et prend la tête du mouvement de revendication qui secoue le pays en août 1980. Le gouvernement polonais doit négocier : le 31 août, il signe les accords de Gdansk qui légalisent le syndicat indépendant Solidarnosc que dirige Walesa et qui devient un vaste mouvement d'opposition regroupant dix millions d'adhérents. Mais à la suite de la proclamation de l'état de guerre le 13 décembre 1981, Solidarnosc est suspendu puis dissous, Walesa est interné. Il est libéré en novembre 1982 et obtient le prix Nobel de la paix en octobre 1983. En juin 1989, Solidarnosc triomphe à la Diète et au Sénat. Élu président de la République en décembre 1990, Walesa est battu cinq ans plus tard.



Raymond Aron & la Guerre Froide

La Guerre Froide vue par un intellectuel français en 1952

[...] Nous ne pouvons pas accepter comme définitif le statut actuel de l'Europe tel qu'il résulte de la Deuxième Guerre mondiale. Mais nous ne pouvons pas non plus, du moins pour l'instant, le changer. Le refus moral de reconnaître et l'impossibilité physique de modifier le statu quo, telle est la caractéristique de la situation présente de l'Allemagne et plus généralement de l'Europe. [...]

Comment en est-on venu là ? À partir du moment où l'Union soviétique s'est décidée à soviétiser tous les pays qu'occupaient ses armées, le reste de l'Europe, à l'ouest du Rideau de Fer, s'est senti menacé et s'est efforcée d'élever un barrage militaire, ou si l'on veut de rétablir l'équilibre militaire. Mais ni le barrage ni l'équilibre ne sont possibles, à la longue, sans participation allemande. Or, l'Union soviétique ne veut pas tolérer qu'une Allemagne normalement désireuse de récupérer les territoires perdus à l'Est passe tout entière du côté de l'Atlantique. Et les Occidentaux ne peuvent prendre le risque que le régime stalinien ou un régime noyauté par les staliniens s'étende jusqu'au Rhin. Le seul

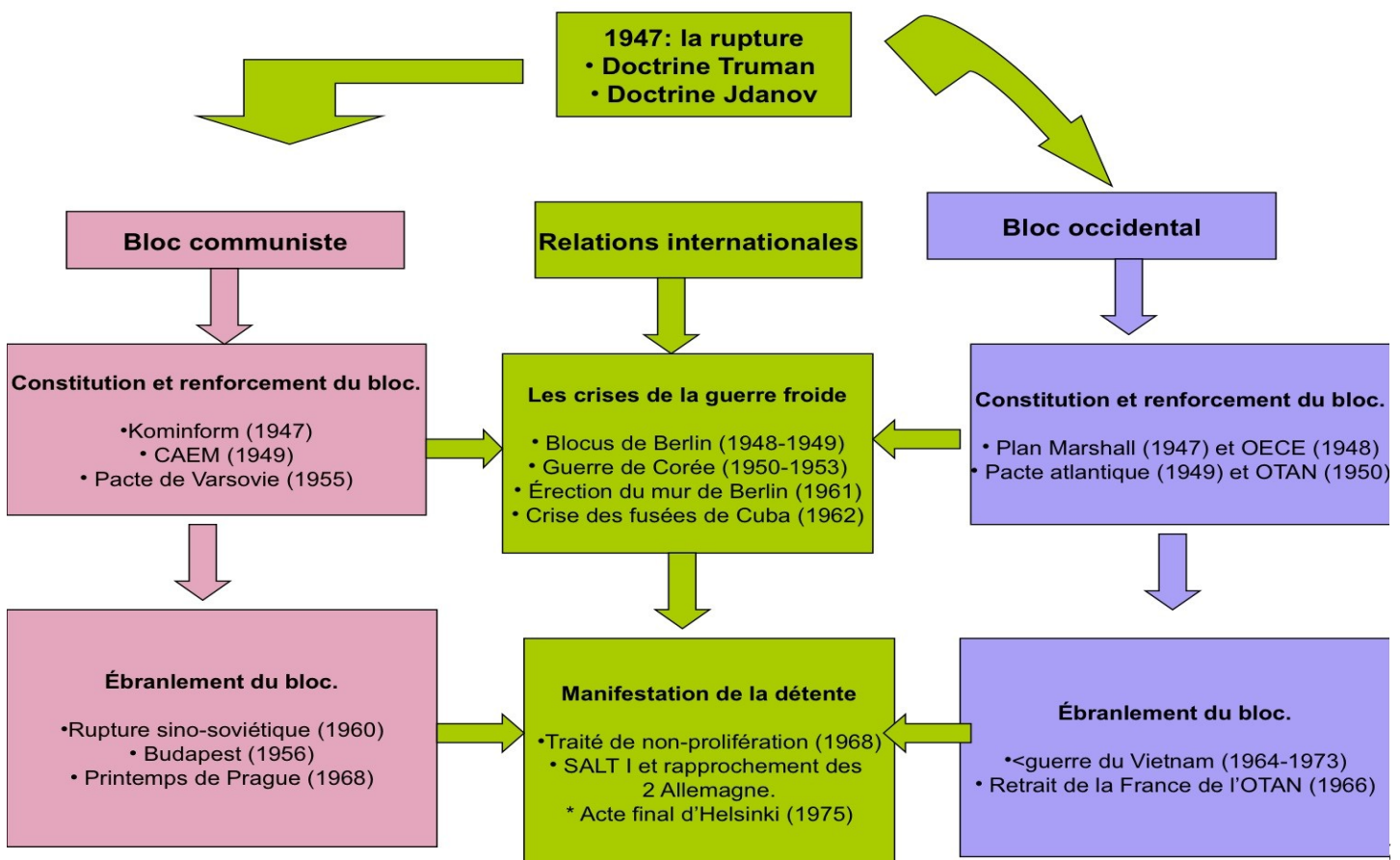
compromis sur lequel une espèce d'accord s'est faite est le partage, quels que soient les efforts déployés par la propagande soviétique pour faire croire qu'elle souhaite réellement l'unité.

Entendez-moi bien : je ne dis pas que le partage de l'Allemagne est définitif ; ce serait absurde. Je suis parfaitement convaincu que l'unité se fera un jour ou l'autre, encore que je ne sache ni quand ni comment. [...]

Il est inévitable que vous, Allemands, soyez obsédés par le partage de votre pays, mais le fait premier, fondamental, ce n'est pas le partage de l'Allemagne, c'est celui de l'Europe. Dix-huit millions d'Allemands sont victimes du système stalinien, mais les Polonais, les Tchèques, les Roumains n'en souffrent pas moins pour être situés du mauvais côté du Rideau de Fer. La question devrait se formuler, en vérité, dans les termes suivants : est-il possible que l'on puisse mettre fin au partage de l'Allemagne sans mettre fin à celui de l'Europe ?

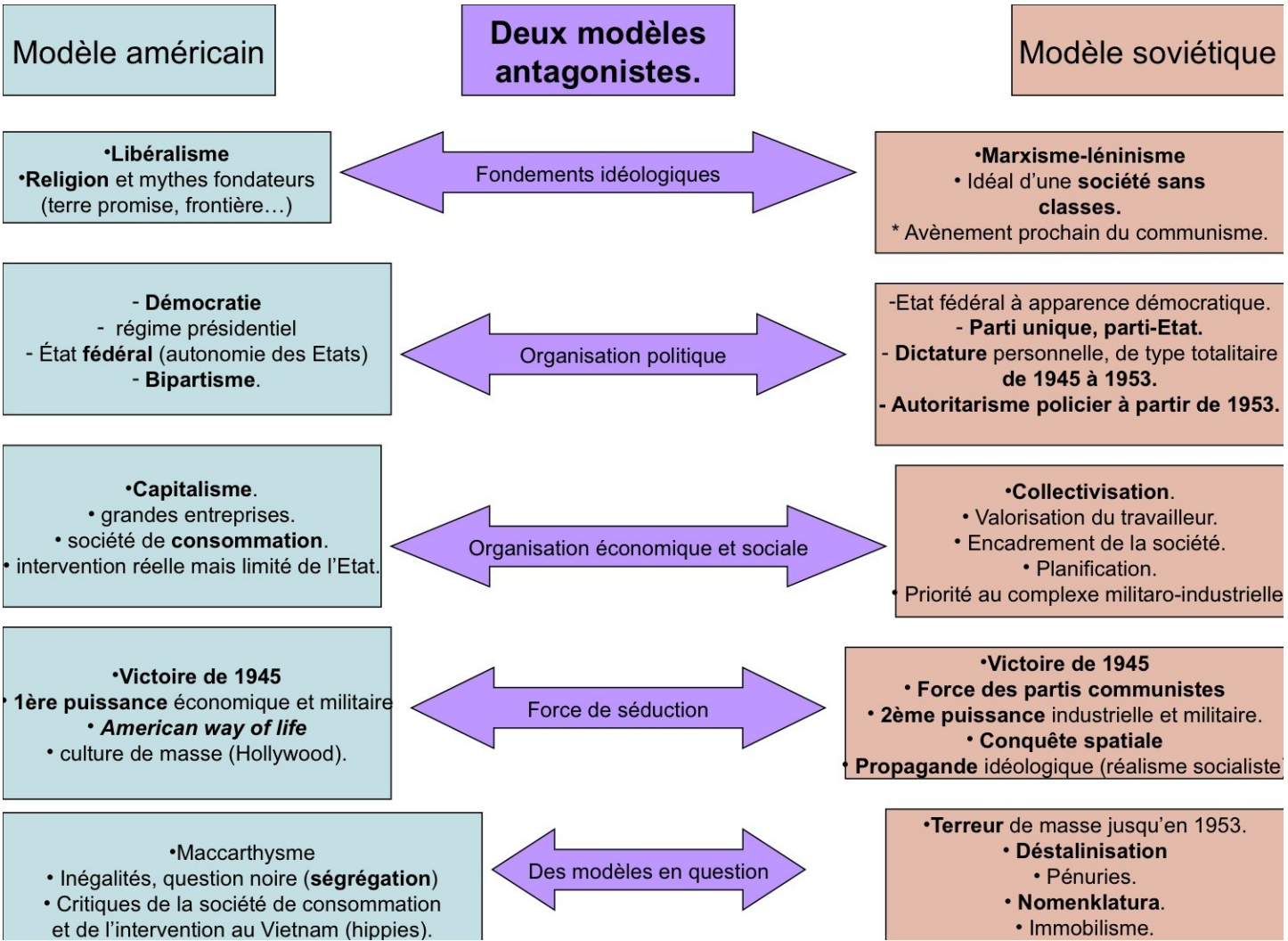
Raymond Aron, *Discours aux étudiants allemands*, Francfort, 20 juin 1952 ; paru dans la revue *Preuves*, août 1952.

RÉVISER



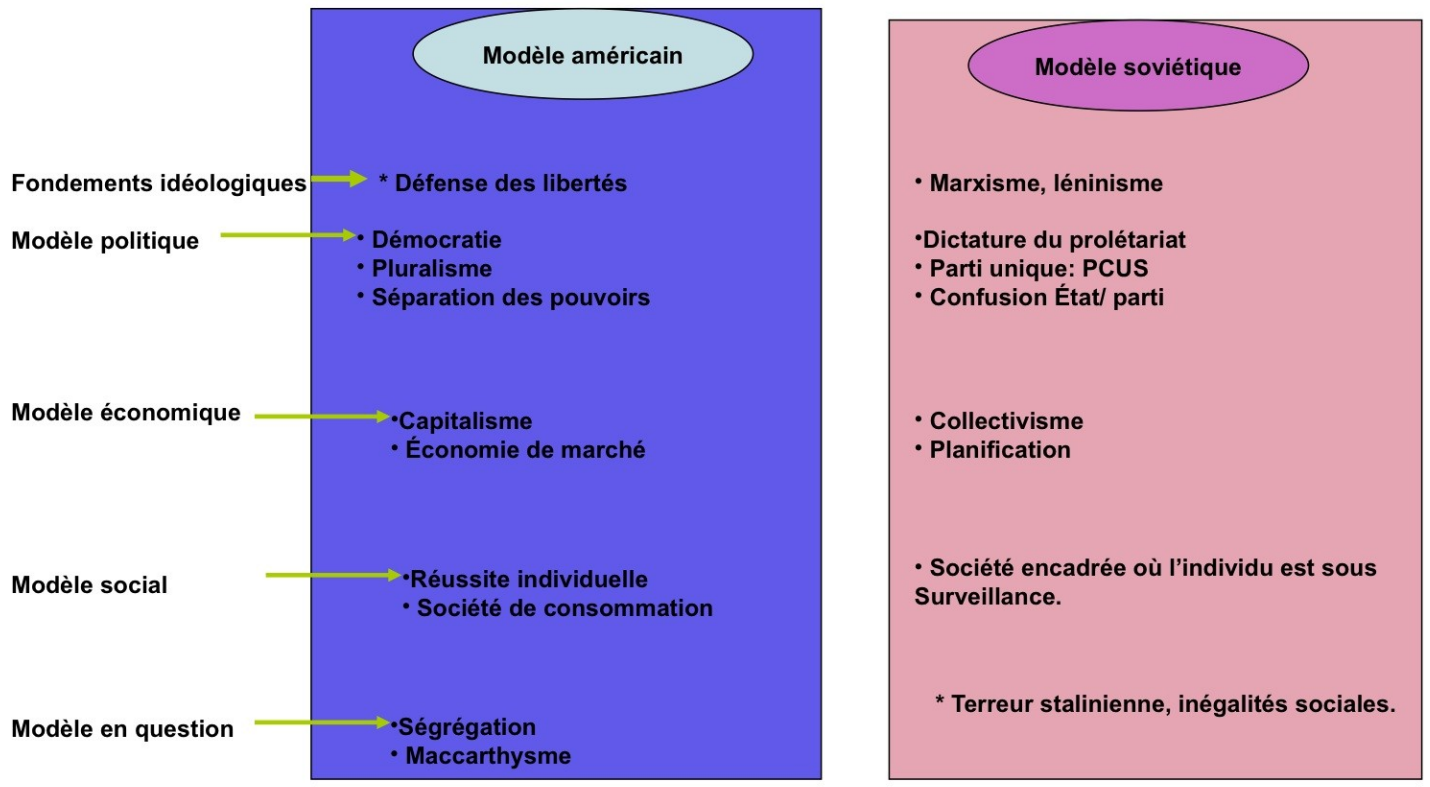
Source: nouveau manuel Terminale Nathan G. Le Quintrec (dir).

B

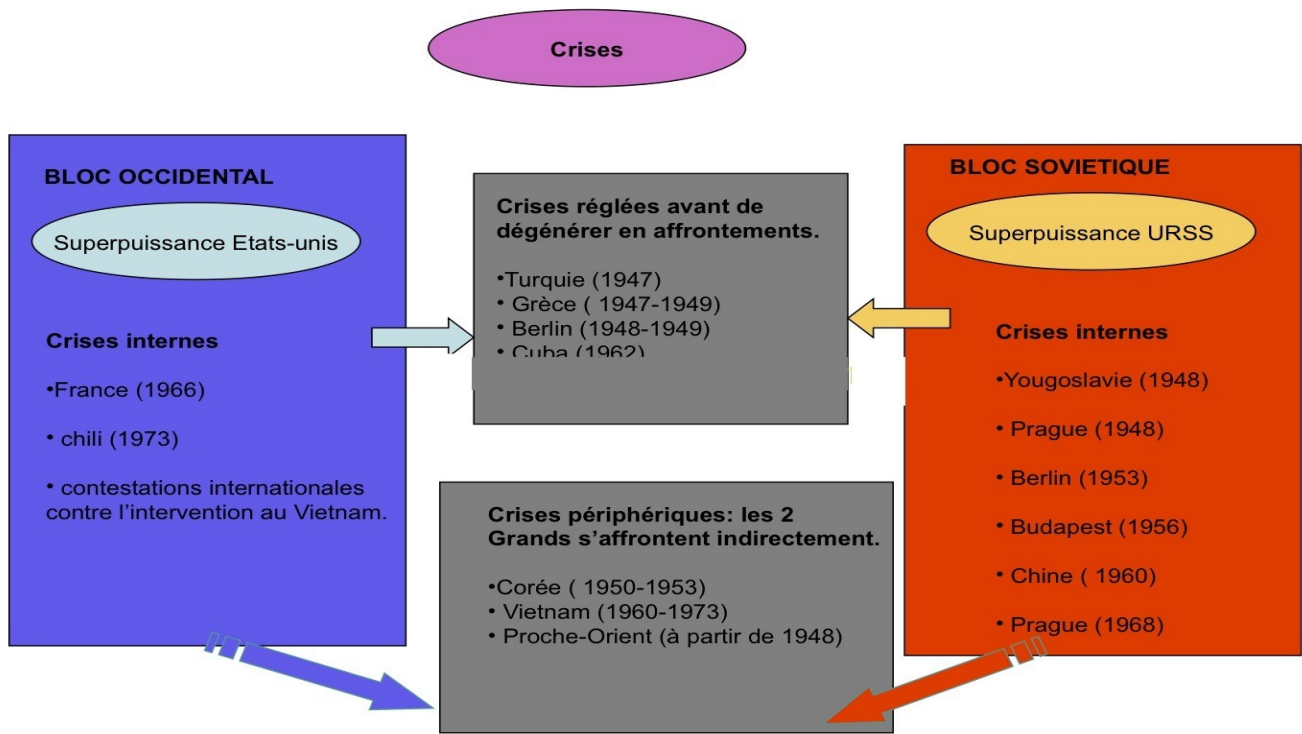


C

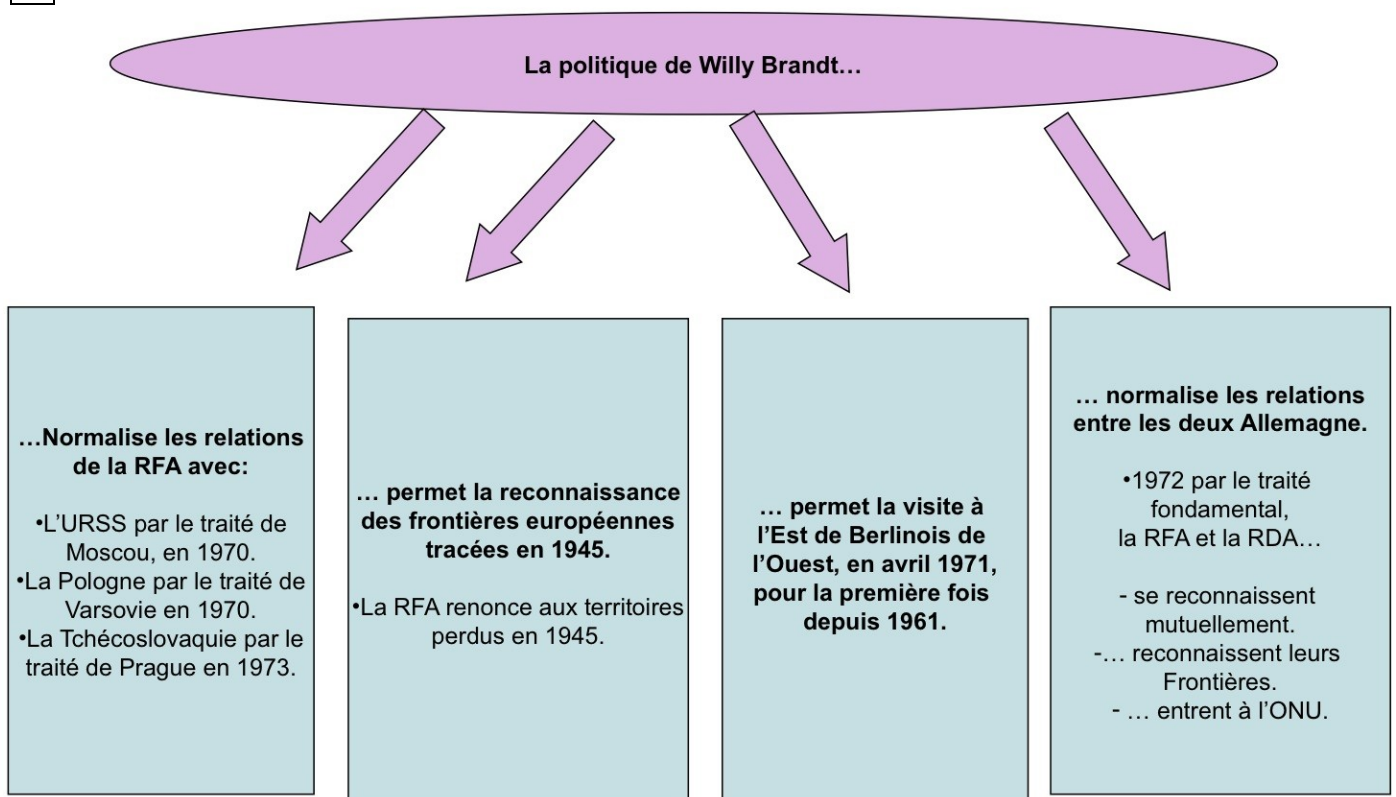
LE MODÈLE AMÉRICAIN ET LE MODÈLE SOVIÉTIQUE.



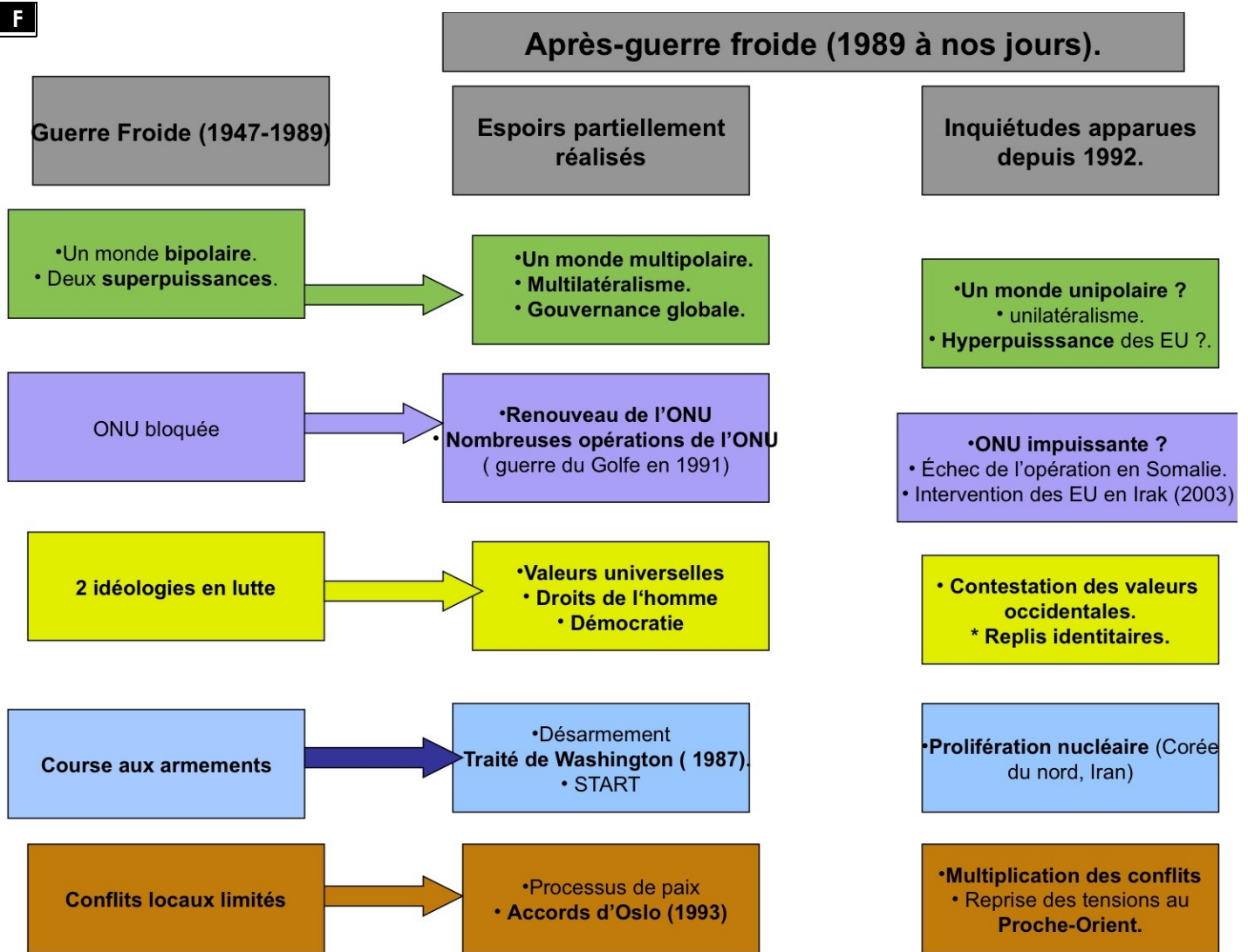
D LA GUERRE FROIDE, UNE GUERRE SANS AFFRONTEMENT DIRECT.



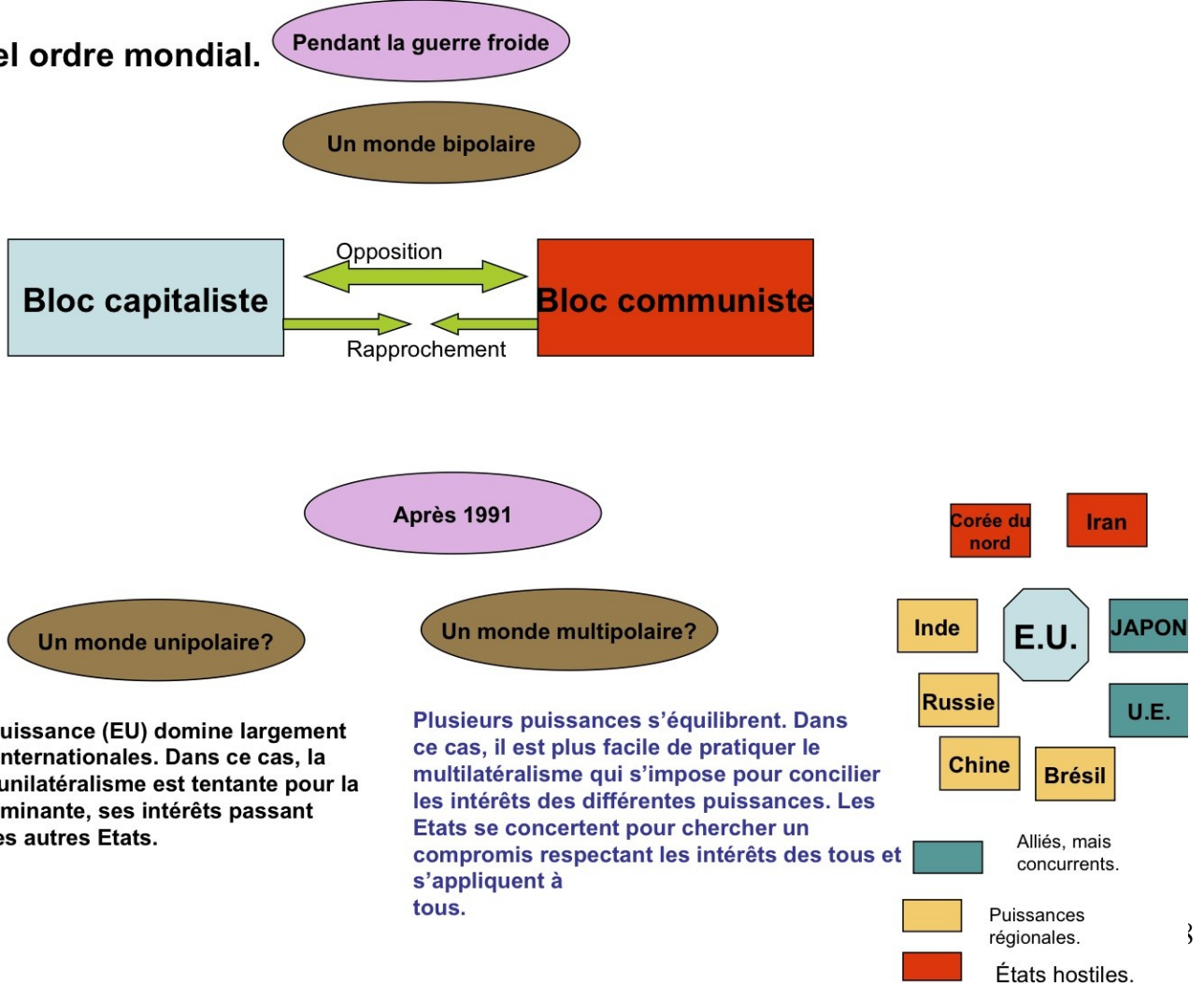
E L'OSTPOLITIK.



Après-guerre froide (1989 à nos jours).



G Un nouvel ordre mondial.



LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

institutions

objectifs

limites

ONU depuis 1945

- Maintenir la **paix**
- Aider au développement des pays du sud.

- Difficulté à imposer ses résolutions.
- Interventions armées au moyens limités.
- Ne tient pas compte du poids des puissances émergentes.
- Méfiance des États-unis.

FMI, Banque mondiale depuis 1945.

- Fournir des instruments de lutte contre les crises **financières**.
- Aider au développement des pays du sud.

- Remise en cause des **politiques de libéralisation économique** imposées aux pays du sud.
- Institutions accusées de **privilégier les intérêts du nord**.
- Incapacité de **lutter efficacement contre les crises financières**.

OMC depuis 1995

- Libéraliser l'économie mondiale**
- Fixer les **règles du commerce international**.
- Régler les différends commerciaux entre Etats.

- Incapacité à mettre fin aux politiques de subventions pratiquées par les pays du nord, en particulier dans le domaine de l'agriculture.

Source: nouveau manuel de terminale Hatier. G. Bourel et M. Chevalier (dir.).

I : le doc-bac auquel vous avez échappé

